Zeitschrift: Campanae Helveticae : organe de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses = Organ der Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

Herausgeber: Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

Band: 9 (2000)

Artikel: Epilogue sur le "clavier méchanique à grosses touches de piano" pour carillons : résumé

Autor: Friedrich, Andreas

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Epilogue sur le «clavier méchanique à grosses touches de piano» pour carillons (Résumé)

Les origines du "clavier mécanique à grosses touches de piano" au 19e siècle sont obscures. On ignore si cette variante du clavier traditionnel à bâtons a été une réaction face aux "machines à carillonner" (claviers de piano avec transmission assistée par un moteur) ou vice-versa.

Le nombre total des carillons équipés d'un "clavier de piano" a été sous-estimé jusqu'à présent. L'existence du clavier de Chimay (Belgique) en particulier, l'un des plus anciens exemplaires, a été longtemps ignorée des carillonneurs. L'instrument de la cathédrale de Genève semble être le tout dernier à être équipé d'un "clavier de piano".

On ne sait pas précisément qui a promu le "clavier de piano", ni pourquoi on l'a encore installé en France et en Suisse à une époque où les carillonneurs étaient déjà depuis longtemps unanimes sur le fait que ce clavier ne correspondait pas à leurs besoins. Pratiquement rien ne laisse penser que des carillonneurs aient souhaité l'installation du "clavier de piano" ou aient contribué à son développement.

Dans ses premières phases, la discussion parmi les carillonneurs sur les avantages du "clavier de piano" était confuse, car tous ne faisaient pas la différence entre le "clavier de piano" à transmission mécanique et les autres claviers avec des touches de piano. Jef Denijn, l'illustre carillonneur de Malines, fut l'un des principaux critiques du "clavier de piano", mais ses avis très négatifs, repris par la suite par de nombreux auteurs, ne semblent pas être le résultat d'une expérience personnelle. En effet, ce dernier ne semble pas avoir essayé lui-même de jouer sur un tel clavier.

Les objections ergonomiques contre le "clavier de piano" sont justifiées. A cause de son toucher assez douloureux, il n'a jamais trouvé une grande popularité. Ses inconvénients ont cependant été exagérés. En effet, ces derniers avaient pour origine les transmissions "à bretelles" et les battants souvent lourds, et non des défauts fondamentaux dans la conception du clavier.

Malgré l'avis de certains, le "clavier de piano" n'est pas injouable. Avec des cloches légères et une bonne transmission à culbuteurs, il fonctionne de façon acceptable, tout en étant cependant inférieur au clavier à bâtons. La seule méthode satisfaisante pour jouer consiste à frapper les touches avec deux doigts joints. On renonce ainsi à la possibilité de jouer avec une main plusieurs notes simultanées, et l'on se retrouve de cette manière privé du seul véritable avantage

par rapport au clavier à bâtons. Du point de vue musical, le "clavier de piano" est pratiquement égal au clavier à bâtons : en utilisant la méthode des doigts joints, on dispose des mêmes possibilités expressives, y compris ornements et même trémolos. De tels instruments sont par conséquent de vrais carillons.

Parmi les sept claviers toujours en service, ceux de Genève, Chimay, Liesse et Clermont-Ferrand ont été restaurés ces dernières années. Mais les propriétaires de ces carillons auront des choix difficiles à faire s'ils souhaitent agrandir leurs instruments, tous de taille fort modeste. Le "clavier de piano" ne présentant aucun avantage musical, il devrait, lors d'un agrandissement de l'instrument, céder la place au clavier à bâtons, bien plus adapté au jeu manuel de cloches, et devenir une pièce de musée, témoin d'une tentative, hélas infructueuse, de faciliter le jeu du carillon.

Andreas Friedrich

* * *